



Déclarations et Discours

N^o 73/26

LES CONFÉRENCES DU COMMONWEALTH — LEUR CARACTÈRE PARTICULIER

Discours du premier ministre du Canada, M. P.-E. Trudeau, président de la Conférence des chefs de gouvernement du Commonwealth, à la séance de clôture, Ottawa, le 10 août 1973.

Tout au long de la semaine qui vient de s'écouler, ces murs ont entendu exprimer toutes sortes d'avis sur des questions d'ordre politique, économique et social. A cet égard, cette conférence internationale ne présente rien de spécial, mais personne ici ne saurait douter un seul instant du caractère particulier des conférences du Commonwealth. A mon sens, elles se distinguent par deux aspects qui sont ressortis très clairement au cours de nos délibérations de cette semaine.

On note tout d'abord que les chefs de gouvernement du Commonwealth ont un vif souci du mieux-être de leurs peuples. On ne propose ni ne préconise ici aucun programme ou plan à la gloire de l'État. Ce dont les participants se préoccupent, c'est de sauvegarder la dignité de la personne humaine, d'améliorer les conditions de vie des simples citoyens.

Un deuxième point, c'est que tous, nous sommes disposés à croire, lorsque parfois les politiques d'autres gouvernements des pays du Commonwealth nous semblent mal orientées ou décevantes, que c'est la conséquence d'une erreur, d'un manque d'efficacité ou de discipline, mais jamais le résultat d'une intention délibérée.

Bref, au sein du Commonwealth, on veut s'entraider, et l'on veut croire que cette aide est offerte sans arrière-pensée.

Cet esprit distingue nettement notre association de toutes les autres auxquelles nous appartenons comme membres de différents groupements. Ici, nous pouvons nous permettre une franchise qu'on ne connaît pas ailleurs. Nous n'hésitons pas à évoquer nos faiblesses propres, les projets d'avenir que nous formons pour nos peuples, notre attachement à la valeur de la vie humaine, à un idéal de collaboration et de bonne entente. Nous ne craignons pas d'admettre que nous n'avons pas réponse à tout, que si nous avons fait des erreurs, c'est par manque d'information, que notre patience, envers nous-mêmes comme envers les autres, est parfois mise à rude épreuve.
